MONTPELLIER

l'invitation au voyage de Joa MOGARA

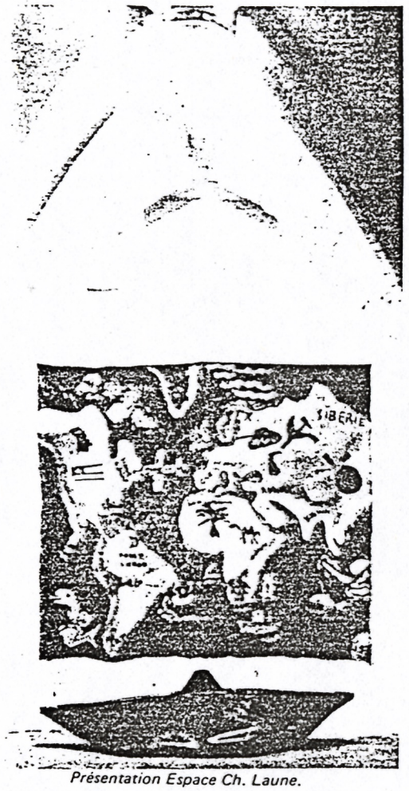
Les codes spécifiques à la discipline picturale et ceux, qu'on prétend plus «évidents», de la panoblie verbale s'entremêlent si nécessairement qu'ils fournissent, à ceux qui savent se soumettre à l'heure de leur éternelle dialectique, une extraordinaire provision d'effets esthétiques des plus pertinents.

Or, Joa Mogarra confond, sur le même plan, propositions oculaires, références symboliques et ponctuation verbale. De cette opération trilogique naît un dispositif maléable et ouvert que l'artiste oriente irrésistiblement vers une saisie humoristique des signes qui ravitaillent notre univers culturel.

Ses cartes, il les ré-invente en fonction de son intention colorée. L'idée du voyage, de parcours fantaisiste voire de périple oculaire, aplatissant, aplanissant, étalant la ponctuation focale en un nombre éloquent d'éléments graphiques ou colorés, semble plus précisément inspirer notre artiste, heureux qui comme Ulysse...

Le spectateur se voit d'autant plus sollicité qu'il se trouve confronté à un abondant dispositif de signes, facilement décryptables et qui vont du plus imposant (carte des États-Unis à tête bouffone et à queue de cheval) au plus détaillé (particularités folkloriques d'un contexte local associant un symbole, la cymbale, à un nom Jazz-in-New-Orléans).

En fait Mogarra peuple ses cartes de manière cocasse tout en conservant, des pays traversés, l'image approximative (l'imagerie populaire) que le profane s'en fait (pétrole, oasis et couscous de Maghreb, sex en Suède, ayatollah mésopotamien, etc...). Le mot dans sa réalité brute, l'expression (toujours nominale) dans sa facture lapidaire fournissent l'essentiel de la référence linguistique, auquel il convient d'ajouter un recours judicieux à la citation. Peu ou pas de phrases en effet, ce qui se comprend quand on sait qu'il ne s'agit guère pour Mogarra de délivrer un quelconque message mais d'exploiter les vertus scopiques du mot dans la peinture, d'inviter le spectateur à un voyage «organisé» auquel l'ordre géographique fournit sa composition. Le mot fait partie intégrante de l'œuvre mais se voit offert «à discrétion». Mogarra le



Présentation Espace Ch. Laune.

soumet aux impératifs de l'échelle. Mais ne nous y bernons pas. C'est au delà du mot qu'il nous faudra chercher le verbal : dans l'ensemble en lequel il intervient. Les mots ne sont ici que signes parmi les autres et dont Mogarra sait abuser sans excès, tout juste ce qu'il faut pour expédier la perspective et toute la supercherie focale. Il ajoute au travail présenté une bonne dose de dérision et de désinvolture que le spectateur capte de prime abord. C'est lui au fond qui modèle son itinéraire.

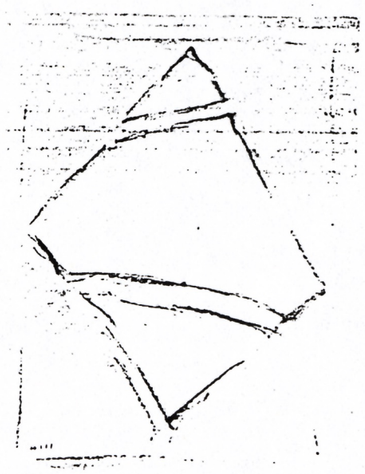
La connotation de type humoristique est cependant bien trop exacerbée, bien trop systématique pour ne pas recéler quelque stratégie bien plus sérieuse, rigoureuse et efficace qu'il n'y paraît.

Avec ses cartes, Mogarra pointe le constat, si typiquement présent, de l'inanité de saisie mégalomane d'un monde dont on n'a forcément qu'une vision et une connaissance partielles que la reproduction géographique et au delà de cela l'approche culturelle, vide de son sens en même temps que de son étendue.

D'où la pertinence de la frêle embarcation, roulée pour une seule personne, placée en deça de son planisphère. L'échelle de l'esquil se trouve démesurément grande, bien trop grande pour les océans de toile peinte qui s'étalent sur le mur, juste au dessus mais cette disproportion demeure elle-même infime eu-égard à ce que la carte symbolise de la réalité, réduite ici à une saisie globale mais dérisoire. On pourrait en dire tout autant du cheval américain, que nous enfourcherions bien, comme on se plonge, le temps d'un illustré, dans l'univers dessiné du temps de notre enfance.

D'où le caractère dramatique de cette invitation au voyage au pays du temps retrouvé : elle nous renvoie décidément à notre ignorance crasse (que les médias augmentent chaque jour), à nos espérances déçues, nos illusions perdues qui perdurent en cette interprétation enfantine (et non infantile) du monde, et qui réchauffe et réveille, de sa panoplie colorée.

B.T.N. Juillet 1932.



LYON

Henri MOUVANT

La peinture de MOUVANT ne représente rien. Elle ne témoigne que d'une chose, la plus importante, la plus mince, la plus essentielle, «l'existence».

«C'est pourquoi les toiles de MOUVANT nous touchent si fort, agissant si fort sur l'âme. Avec la couleur, avec des formes sans nécessité, elles créent un monde qui ne doit rien au monde réel, un monde purement pictural. Et dans cet espace, et ces ces formes, se trouve peint beaucoup plus que les objets et les choses de la vie : la vie même avec sa pulsation, ses hasards et ses incertitudes. Dans ces formes il y a les émotions d'un peintre, fragiles, transparentes, mortelles enfin, comme elles sont toutes, comme sont les nôtres. Formes venues de l'inconscient ou de l'enfance, elles ont besoin de nous, de notre active contemplation pour exister.

Jean-Michel FORAY

Henri Mouvant, vit et travaille à Lyon. Il expose en permanence à la Galerie «L'Œil Écoute». Il exposera prochainement avec CHUBAC et LI-MIR a la Maison de la Culture d'Annecy.

Nous voici indiscutablement parvenus à un moment tout à fait effréné de la création contemporaine où tout le monde se met à citer tout le monde. Tant et si bien qu'aujourd'hui, pour faire une "bonne peinture", il faut un rien d'histoire, beaucoup de b.d., du cinéma et un soupçon d'expressionnisme (ce dernier ingrédient peut varier). Bref, et ce n'est pas nouveau : toujours aussi rares sont les créateurs ou, à défaut, ceux qui défrichent et cherchent avec honnêteté, rigueur et cette qualité si rare : la modestie.
Je connais Joachim Mogarra depuis assez longtemps déjà et j'apprécie le temps qu'il prend à s'étonner, s'inquiéter, réfléchir. A se mettre, lorsqu'il le faut en vacances de peinture. Jadis, pendant ces moments nécessaires, on dessinait. Plus personne — ou presque — ne sait le faire ! Mogarra, lui, fait des photos.
Elles sont donc d'entre-peinture. Et ce qui est remarquable : elles jouent de la citation et de la référence par une petite machinerie d'ironie suffisemment efficace pour qu'elle parvienne à peu près en fonction d'exorcisme.
La technique en est simple — et n'a jamais varié. Vous prenez quelques uns des objets les plus mesquinement quotidiens qui soient ; par exemple : un mètre pliable, un œuf sur le plat (sans le plat), un galet, quarante-quatre morceaux de sucre, une pelure de pomme, etc. Vous posez allusivement sur dallage en plastique, eau de baignoire, sable, tapis d'Orient, poils de chameau, terre et gravier... Puis d'en haut, d'au-dessus, en vous courbant, vous inclinant peut-être un peu, vous prenez une photo, faites ensuite toute la petite chimie habituelle et vous titrez ultérieurement.
Par exemple, si les quarante-quatre morceaux de sucre sont empilés d'une certaine manière, en une sorte de douce porte monumentale, il est clair que la photo ne peut que s'appeler : "Sweet Mario Merz". Voilà comment de la citation, on désamorce le côté sottement répétitif et mortifère ; par l'ironie, le dérisoire mélange des objets et d'un sol. Maintenant, tout le monde sait que Mogarra est allé en Afrique, sinon tout Montpellier, du moins tout le Languedoc ! Il y en a qui, de là-bas, ramènent des fièvres ou des boubous, des couleurs ou des partis pris. Lui, rien du tout. Et je gage même qu'il y aura moins d'Afrique dans ses peintures après son voyage qu'avant. Mais il se penche sur ses objets posés sur moquette, etc. Photo, etc. Ce sont ses... impressions d'Afrique !
Et si j'essais d'y voir plus clair, je me dis que le plus intéressant, c'est toujours la justesse allusive : des radis parmi des graviers et voilà "Le marché". C'est cela, puis-je me dire, indiscutablement cela, mais représenté avec d'aussi dérisoires choses ! Ainsi naît la petite sidération que me provoquent ces photos. Petite, car je ne suis pas dupe ; sidération pourtant, car toute la représentation y est, y est exactement. Et je ris. J'ai toujours beaucoup aimé rire dans les galeries d'art. C'est bien le dernier lieu où l'on ne sache le faire.

Jean-Marie Touratier